Romberg, Édouard
Les finesses de Cynthie

3 1761 08265687 7

PQ
2388
R429F56

LES

FINESSES DE CYNTHIE

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS

PAR

M. ÉDOUARD ROMBERG.

Bruxelles.

IMPRIMERIE DE A. LABROUE ET Cie, ÉDITEURS,

RUE DE LA FOURCHE, 36.

1850

LES

FINESSES DE CYNTHIE.

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lesfinessesdecyn00romb

LES

FINESSES DE CYNTHIE

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS,

PAR

M. ÉDOUARD ROMBERG.

BRUXELLES.

IMPRIMERIE DE A. LABROUE ET Cᵉ, ÉDITEURS,

RUE DE LA FOURCHE, 36.

1850

PQ
2388
R429F56

LIBRARY
APR 28 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

La comédie qu'on va lire est une œuvre de pure fantaisie, malgré son cadre historique. Si quelques détails pèchent contre la vérité des temps et des lieux, l'auteur en demande humblement pardon.

Cet ouvrage était destiné à la scène. L'auteur ne l'a point fait représenter par des motifs que devineront tous ceux qui ont vu jouer la comédie à Bruxelles dans ces derniers temps.

PERSONNAGES :

PANDOLFO MALARIA, podestat de Forli.

JACOMO, son greffier.

SYLVIO, son valet.

CYNTHIE.

PLAIDEURS.

Un Messager — Un Officier. — Un Huissier.

Peuple. — Gardes.

L'action se passe à Forli, dans les États romains, au seizième siècle. — Le théâtre représente une salle de la maison du podestat.

LES

FINESSES DE CYNTHIE

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS.

SCÈNE PREMIÈRE.

JACOMO, seul.

(Il est assis devant une table chargée de papiers et tient devant lui un registre dans lequel il lit.)

« Beppo Carminati... trente écus d'or d'amende
» Pour excès de boisson. » Là, je vous le demande,
N'est-ce pas un peu cher payer le vin cuvé?
Pour un écu, jadis, on se fût achevé
Sous la treille, et l'on eût en éclats mis les vitres
Par-dessus le marché... Poursuivons mes regîtres :
« Rafaël de Crémone... un petit ducaton

» Pour adultère et rapt. » On n'est pas un Caton,
Et, comme un autre, au temps de sa mine fleurie,
On eut, quoique greffier, quelque galanterie;
Mais, qu'il vise à la bourse ou menace le front,
Le larron, à mon sens, commet égal affront.
Au chaos nous marchons à grands pas, sur mon âme,
Depuis que le démon, sous des dehors de femme,
S'est fait le commensal du seigneur podestat,
Et manie en son nom les affaires d'État :
Une fille on ne sait d'où ni pourquoi venue,
Qui tomba, l'an dernier, comme on dit, de la nue,
Et fit si bien jouer son esprit et ses yeux
Que son caprice a seul la parole en ces lieux...
Un barbon amoureux est chose diabolique,
Mais le nôtre est de tous le plus hyperbolique :
Suivant que la Cynthie a bien ou mal dormi,
Le juge montre un front serein ou rembruni;
Et lorsqu'une nuit blanche a laissé la migraine,
Les édits rigoureux s'abattent par douzaine.
Ah! seigneur podestat, ce bel oiseau doré
Peut vous conduire un jour plus loin qu'à votre gré...

(*Bruit au dehors.*)

Mais quel est ce fracas?...

SCÈNE DEUXIÈME.

LE PODESTAT, JACOMO.

Le podestat entre vivement. Ses vêtements sont en désordre. Sur son épaule pend un grand manteau couvert de boue et des plis duquel s'échappent quelques pierres.)

LE PODESTAT, comme s'il parlait à des gens au dehors.

Mécréants... pendards... traîtres...
Je voudrais vous voir pris dans un cercle de reîtres,
Les plus noirs, les plus durs que l'on puisse trouver,
Dans ce dessein exprès les fallût-il lever,
Qui fissent tendrement frissonner vos épaules
Sous le chatouillement d'un triple rang de gaules!...
Entendez-vous, truands?...

(Il descend la scène et se laisse choir dans un fauteuil.)

(A Jacomo.)

Tu vois un homme mort...
Je me sens à la tête un atroce transport...
J'ai les membres brisés... Tâte-moi cette jambe...
Que je marche...

(Il se lève et fait quelques pas.)

JACOMO.

Eh! seigneur, on n'est pas plus ingambe.

LE PODESTAT.

Et ce bras, tiens, au coude il est endolori.
N'ai-je pas, aussi, l'œil tout bleuâtre et meurtri?...

JACOMO.

Nenni. Par le cerveau vous trotte une chimère.

LE PODESTAT.

Chimère!... L'ironie est, vraiment, trop amère.
Est-ce chimère aussi les pierres que voilà?

(*Montrant son chapeau déformé.*)

Et chimère le coup qui vint s'abattre là?
Et les affreux propos qu'il me fallut entendre?
Et l'arbre où quelques-uns parlaient de me suspendre?...
Chimère!...

(*Bruit confus au dehors.*)

Écoute... « A bas le tyran de Forli! »
Tyran!... Bien, à ce nom je n'aurai pas failli!...
Mande par un exprès au légat de Ravenne
Qu'il m'envoie, à l'instant, de quoi donner la gêne,
Avec un homme propre à l'opération.
Je veux que tout Forli passe à la question.
Hé bien, tu n'écris point?

JACOMO.

Saint-Jacques m'en préserve;
Qu'un autre, s'il lui plaît, à votre perte serve...
Moi, non.

LE PODESTAT.

Tu montreras en ce cas le chemin,
Et mon homme sur toi va se faire la main.
Monsieur le bon apôtre, il faut qu'on vous soumette?..

JACOMO.

Quels que soient les écarts où le dépit vous jette,
Vous ne pousserez point jusqu'à la pendaison.
Mais, que j'aille avec vous me mettre à l'unisson,
Nous aurons beau tous deux crier miséricorde,
Et j'aurai, vous pendu, le reste de la corde.

LE PODESTAT.

Le discours impudent !...

JACOMO.

Plein de sincérité ;
Et surtout, j'en ai peur, près de la vérité.
Voulez-vous que je parle avec franchise entière
Et dise mon avis tout cru sur la matière?...
Vous n'êtes pas plus fait pour jouer au tyran
Que moi pour emprunter des airs de capitan.
On n'est pas un Néron lorsqu'on a cette face.
Au seul mot de prison votre bouche grimace,
Et s'il vous fallait voir donner la question,
Le patient lui-même aurait compassion...
(*Le podestat veut parler.*)
Ne vous récriez pas... Je n'en veux point démordre,
Vous n'avez pas les dents comme il les faut pour mordre.
Certain loup en berger se déguisa, dit-on ;
Vous pour un loup voulez faire prendre un mouton.

LE PODESTAT.

Peste soit du bavard !...

JACOMO.

C'est la vérité nue...
Vous n'avez pas de fiel.

LE PODESTAT.

Encor...

JACOMO.

Je continue...

Si le moule est brisé d'où vous êtes sorti,
Avant que le démon ne fît rage à Forli
Les vertus y naissaient sans effort ni culture;
C'était du paradis une miniature;
Hors du temps de vendange on ne s'enivrait pas;
Les procès d'amoureux étaient les seuls débats;
Un vieux sergent manchot traînant sa hallebarde
Était ce qu'il fallait pour tenir bonne garde...
Au lieu de ce tableau quel spectacle aujourd'hui!...
L'innocence et la paix, l'un portant l'autre, ont fui ;
Je consume mes nuits à des réquisitoires;
La plupart des époux ont des malheurs... notoires;
Vous étiez adoré... l'on vous siffle à présent.
De bénin, il est vrai, le joug s'est fait pesant...

LE PODESTAT.

Ou bénin ou pesant, il est ce qu'il doit être,
Ce que je veux, enfin... Suis-je ou non pas le maître?...

JACOMO.

Vous?... Le vrai podestat porte coiffe et jupon...
Gente dame Cynthie...

LE PODESTAT.

Insolent...

JACOMO.

Dites non.

LE PODESTAT.

Après tout, s'il me plait de me régler sur elle?..
Son doigt en sait plus long que toi dans ta cervelle.

JACOMO.

Pourquoi donc se laisser elle-même mener,
Puisqu'elle est si fort propre à l'art de gouverner?...

LE PODESTAT.

Hé, plait-il?

JACOMO.

Je m'entends.

LE PODESTAT.

À l'instant qu'on s'explique.

JACOMO.

Ce que vous avez dit n'est-il pas sans réplique?...
Son doigt en sait plus long...

LE PODESTAT.

Corbleu, mais il s'agit
D'éclaircir ton propos, non de ce que j'ai dit.
Voyons... parle...

JACOMO.

À quoi bon?... Vous croirez que j'invente,
Et noircis par dépit la vertu de l'infante.

LE PODESTAT.

Malpeste... tu me fais à petit feu mourir.

JACOMO.

Voilà tout le profit que l'on trouve à nourrir

Ces muguets bien frisés, aux façons langoureuses,
Dont l'œil humide rend les filles amoureuses...
Qui s'accrochent sans honte aux galons de valet,
Pour dormir, manger, boire, aimer comme il leur plaît.

LE PODESTAT.

Mais c'est nommer Sylvio...

JACOMO.

Je veux bien.

LE PODESTAT.

Elle l'aime?...

Réponds...

JACOMO.

Euh... euh...

LE PODESTAT.

Oui-da...

JACOMO, à part.

Comme le voilà blême!..

LE PODESTAT.

Ah, mon mignon... Je vais net le congédier,
Et sans plus de délai le lui signifier.
Et quant à vous, ingrate, adieu le temps de fête,
Où tout dans la maison allait à votre tête.

(*Appelant.*)

Holà, holà, Sylvio!... N'entends-tu pas, maraud,
Et pour être obéi faut-il crier plus haut?...

(*Appelant.*)

Sylvio!!... Je crois qu'il veut m'époumonner, le traître...
Ha, le sire à la fin se résout à paraître.

SCÈNE TROISIÈME.

LES PRÉCÉDENTS, SYLVIO.

(*Sylvio entre comme un homme qui vient d'être brusquement éveillé, en bâillant et en se détirant les bras.*)

LE PODESTAT.

Que faisais-tu là, drôle?...

SYLVIO.

Un rêve... Je songeais
Que des pieds à la tête en un coup je changeais.
Oui, de la tête aux pieds... crac... j'avais fait peau neuve.
Ma garde-robe était, par enchantement, veuve
De ces grègues à jour, transparente cloison,
Où le frais quelquefois entre hors de saison ..
De ceci qui jadis fut une souquenille,
Et qu'on nommerait bien en l'appelant guenille...
Et du feutre roussi que je tiens à la main.
Bref, tout disparaissait par le même chemin,
Et je me retrouvais vêtu de brocatelle,
Ayant à chaque manche un bon tour de dentelle.

LE PODESTAT.

Les rêves sont parfois un avertissement,

Dit-on, et l'avenir se découvre en dormant :
Un songe t'a prédit que tu quittais ces hardes...
J'entends que pas un jour de plus tu ne les gardes.

SYLVIO.

En vous prétendant ladre on vous calomniait :
Je le soutins toujours contre qui le niait.
Vos générosités n'ont pas besoin de digue,
Et l'on irait trop loin en vous disant prodigue...
Certe... Mais on a vu moins libéral que vous ;
Et ces méchancetés sont propos de jaloux,
Qui crèveront de rage en voyant la livrée
Dont vous m'allez vêtir, d'or et de soie ouvrée.

LE PODESTAT.

Si tu n'as pas le choix d'un autre vêtement,
Je t'engage à ne plus sortir que nuitamment,
Et hors le temps de lune... Assez de ce langage...
Pour parler net et bref, tu vas plier bagage.

SYLVIO.

Apprenez-moi mes torts...

LE PODESTAT.

Des raisons?... Il me plaît,
Comme on quitte un habit, de changer de valet.
Je n'ai point là-dessus de raisons à produire.
Je t'éconduis... c'est que je te veux éconduire.
Voilà tout...

SYLVIO.

Le silence est le pire motif,
Et ne passa jamais pour fort démonstratif.

LE PODESTAT.

Tu m'échauffes enfin... Sans plus tarder détale.

SYLVIO (se renversant dans un fauteuil).

Où je me trouve bien, per Bacco, je m'installe.
Or, je suis bien chez vous... — donc, je ne bouge point.

LE PODESTAT.

Jacomo, prends ce traître et l'assomme du poing.

JACOMO.

Y pensez-vous, bon Dieu!... Je ne suis pas de taille;
D'un souffle le maraud finirait la bataille.

SYLVIO (toujours assis.)

Je témoigne, il est vrai, quelque civilité
En mettant à haut prix votre hospitalité :
Vous habillez vos gens... La meilleure peinture
Serait pâle à côté des choses en nature...
(Par quelle métaphore égaler ce pourpoint?)
Et vous les nourrissez... Voyez mon embonpoint :
C'est de votre cuisine une fidèle enseigne,
Et je ne connais rien qui mieux vos ragoûts peigne.
Mais, lorsque l'estomac a su se résigner
Aux festins qui d'abord pouvaient lui répugner,
On aime cette vie honnête et bien réglée,
Pour conduire à cent ans savamment calculée,
Et j'attends, quant à moi, l'exprès commandement
D'un arrêt... pour songer au déguerpissement,
Et même j'ai l'appel...

LE PODESTAT, à Jacomo.

Je le veux faire pendre...
Cherche un texte de loi...

SYLVIO.

Mieux serait de m'apprendre
Peut-être — on est d'un âge à pouvoir s'amender —
De quel chef vous avez à me réprimander.

LE PODESTAT.

Morbleu ! c'est un récit à prendre une heure entière :
J'y manquerais d'haleine avant que de matière;
Mais je veux défiler un bout du chapelet,
Et tu t'amenderas... hors d'ici, s'il te plaît.
— Le plein tour du cadran si bayer aux corneilles ;
— Lorsqu'il faut écouter si n'avoir pas d'oreilles,
Mais en être soudain mieux pourvu que Midas
Quand la discrétion veut qu'on n'écoute pas ;
—Si, de même, tantôt aveugle et cul-de-jatte,
Tantôt subtil de l'œil et dispos de la patte;
— Constant en un seul point, au métier d'aigrefin ;
— Pour clore dignement ces mérites, enfin,
Si, plus haut qu'il ne sied, diriger tes visées,
Et sans pudeur aller sur mes propres brisées —
D'un galant serviteur pouvait être le fait,
Je t'en proclamerais le modèle parfait.
Mais comme j'entends peu les choses de la sorte,
J'exige, encore un coup, que de chez moi tu sorte,
Et je...

(Apercevant Cynthie ; à part).

Mais la voici...

JACOMO.

Ferme! ne bronchez pas.

LE PODESTAT, à part.

Ah! que plus que jamais je lui trouve d'appas!...

(*A Sylvio.*)

Sors.

(*Sylvio sort.*)

SCÈNE QUATRIÈME.

LE PODESTAT, JACOMO, CYNTHIE.

CYNTHIE.

Bonjour, doux seigneur...

LE PODESTAT.

Bonjour.

CYNTHIE.

Votre air me glace.

Çà, que ce vilain pli de votre front s'efface...

(*Lui tendant la joue.*)

Venez me baiser là...

JACOMO, au podestat.

Restez.

LE PODESTAT, à part.

Cruel effort !...

(*Après un moment d'hésitation il va pour l'embrasser.*

CYNTHIE, s'éloignant.

Laissez... cela n'a rien qui chatouille si fort.
— Vous confériez, je vois, d'une affaire secrète,
Et mon entrée ici fut, sans doute, indiscrète?

LE PODESTAT.

Nullement... il n'est rien de moins mystérieux;
Je chassais un valet irrévérencieux,
Ce coquin de Sylvio... (*A part.*) Comment le prendra-t-elle?

CYNTHIE.

Et vous vous échauffiez pour cette bagatelle?
Le beau motif, vraiment, de se fouetter le sang!...

LE PODESTAT, à Jacomo.

Entends-tu?...

JACOMO, au podestat.

Faux semblants.

CYNTHIE.

Quelqu'un de votre rang
S'aller commettre avec un laquais!.. j'en ai honte.

LE PODESTAT, à Jacomo.

Je te soupçonnais bien de m'avoir fait un conte.

CYNTHIE.

Mais laissons ce sujet, qui ne mérite pas
De donner un instant matière à des débats.
— Je venais provoquer, seigneur, votre justice.

LE PODESTAT.

Parle.

CYNTHIE.

Et vous dénoncer le plus noir artifice...

LE PODESTAT.

Un complot?

CYNTHIE.

Un quatrain... inspiré par l'enfer,
Et tel qu'on le croirait dicté par Lucifer...
(Lui tendant un papier.)
Lisez... car je n'en veux, pour moi, souiller ma lèvre;
De toucher ce papier seulement j'ai la fièvre.

LE PODESTAT, lisant.

« Cynthie est-elle sage? — Elle a mille beautés.
» A-t-elle des vertus ? — Ses propos sont vantés.
» Sa sagesse l'est-elle ? — Elle brille à la danse.
» Mais ses vertus ? — Sa voix à merveille cadence. »
Oui, le trait est perfide...

CYNTHIE.

À vos airs indulgens
On reconnaît le cas que vous faites des gens.
Cette satire, où perce un sens abominable,
Ne vous retenez pas... dites qu'elle est aimable.

LE PODESTAT.

Hé! non pas... et je veux...

CYNTHIE.

Pour excuser ces vers
Il faut plus que l'auteur avoir l'esprit pervers.

LE PODESTAT.

Mais je n'excuse rien, et ressens ton outrage;
Que ce vil grimaud ose avouer son ouvrage,
Et je...

CYNTHIE.

C'est lui prêter un grand fonds de candeur

De croire qu'il ira s'en proclamer l'auteur :
N'avez-vous pas l'enquête — et l'interrogatoire,
L'appel par les sergents, l'arrêt comminatoire,
Le cachot simple ou noir, la séquestration
Sans boire ni manger, enfin la question?

LE PODESTAT.

Là... là... pour un quatrain ?...

JACOMO, à part.

La pécore!... j'enrage.

CYNTHIE.

On ne mesure pas, mais on pèse l'outrage.

JACOMO, au podestat.

Croyez-moi, le conseil est des plus imprudents,
Pour quelques méchants vers de faire voir les dents...
(*Montrant les pierres que le podestat a laissées tomber en entrant.*)
L'arbre où croissaient ces fruits sous le poids d'autres
[penche...
Vous en feriez sur vous pleuvoir de chaque branche,
Sans fermer, pour cela, la bouche aux médisants ;
Leurs traits n'en deviendraient même que plus cuisants.
On aurait contre moi noirci toute une rame,
Entassé prose et vers, pamphlet sur épigramme,
Qu'après m'être tâté je demeurerais coi...
Et si l'on m'en venait demander le pourquoi,
Je dirais : « Vous criez : *au voleur!* lorsqu'on vole...
» Bien... Mais on ne m'a pris seulement une obole.
» Quand vous voyez briller le fer : *à l'assassin!*
» Auriez-vous aperçu dans l'ombre un spadassin?...

» Laissez tout ce fatras s'en retourner en poudre.
» Un bâton suffirait... vous invoquez la foudre!... »

LE PODESTAT.

Cet avis a du sens.

CYNTHIE.

Soit... quittons ce sujet.
J'avais à vous parler encor d'un autre objet,
Mais un tiers est de trop pour que je m'en explique.

LE PODESTAT, à Jacomo.

Laisse-nous...

JACOMO, à part.

Je pressens quelque tour diabolique.

(Jacomo sort.)

SCÈNE CINQUIÈME.

LE PODESTAT, CYNTHIE.

CYNTHIE.

Seigneur, de vos bienfaits j'ai le cœur pénétré,
Mon tourment est comment je les reconnaîtrai;
Et, par honnêteté, la prudence me porte
A ne me charger pas d'une dette plus forte.

LE PODESTAT, à part.

Grand Dieu! (*Haut.*) Que prétends-tu par là?...

CYNTHIE.

Vous faire part
Du dessein arrêté de mon prochain départ.

LE PODESTAT.

Ce n'est pas sérieux?...

CYNTHIE.

S'il vous faut une preuve,
Vous l'aurez dès demain.

LE PODESTAT, *à part.*

Je vois où tend l'épreuve.

(*Haut.*)

Ne crois pas sur ces vers que j'eusse un parti pris :
Je veux faire saisir le coupable à tout prix ;
En outre, de rimer édit portant défense...
La prose suffit bien pour dire ce qu'on pense,
Et des faiseurs de vers le style ténébreux
Masque le plus souvent des projets dangereux.

CYNTHIE.

Ces vers m'étaient déjà sortis de la pensée;
Dans le premier moment si j'en fus offensée,
C'est faute de savoir — depuis ce qu'on m'apprit —
Que porter le cœur haut marque un petit esprit.

LE PODESTAT.

Va, donne un libre cours à ton humeur railleuse...
A l'endroit des brocards j'ai la peau chatouilleuse :
Mais n'aie aucun égard à mon tempérament;
Tes sarcasmes seront mon juste châtiment.

CYNTHIE.

Quand nous allons tantôt nous quitter pour la vie
Railler serait cruel, et n'est pas mon envie.
D'ailleurs, pour quelques torts des bienfaits... et plus [grands...

LE PODESTAT.

A l'aveu qui t'échappe, ingrate, je te prends.
Ce que j'ai fait pour toi ta bouche le proclame,
Et tu m'en veux payer en me déchirant l'âme.

— Pourquoi donc ce dessein?... Eh! suis-je autre pour toi
Que j'ai toujours été? — Méchante, réponds-moi...

CYNTHIE.

Vous-même répondez. Votre mémoire est brève.
Tout à l'heure... pourtant ce n'était point un rêve...
L'affront... l'affront sanglant...

LE PODESTAT.

J'avais l'esprit perdu;
Contre un doute poignant je luttais, éperdu:
Jacomo prétendait...

CYNTHIE.

Que pouvait-il prétendre?...

LE PODESTAT.

Que j'étais le pendant du bonhomme Cassandre.
Il disait... et faisait de le croire semblant...
Que Sylvio...

CYNTHIE.

Mais après?

LE PODESTAT.

É... était... ton galant.

CYNTHIE, *feignant de se trouver mal.*

Ciel! je me sens au cœur par l'injure frappée...

LE PODESTAT, *cherchant à la ranimer.*

Mignonne... — J'ai là fait une belle équipée!...
Rustre!... cerveau fêlé!...— Mignonne, remets-toi ..

Je t'établis en tout souveraine chez moi,
De rage en dût crever cette vipère infâme.
Plus d'un grand empire eut pour arbitre une femme
Et s'en trouva fort bien. Moi, chétif podestat,
Je ne puis t'assurer en douaire un État,
Ni faire que Forli soit la France ou l'Espagne,
Pas plus que transformer une butte en montagne;
Mais l'amour ne fait pas différence de lieux
Et change une masure en nid délicieux.

CYNTHIE, se remettant.

De vos desseins je suis on ne peut plus touchée,
Mais...

LE PODESTAT.

D'une barbe grise on est effarouchée,
L'œil n'est plus assez vif, le babil amoureux
Aux lèvres où l'hiver a passé sonne creux...
Je suis vieux...

CYNTHIE.

Que me fait la barbe blonde ou grise?...
Mais aux traîtres propos je crains de donner prise.

LE PODESTAT.

Laisse dire aux railleurs... Tiens, ils m'abîment, moi :
Eh bien, un moucheron me cause plus d'émoi.

CYNTHIE.

Rien de mieux quand ce sont épigrammes légères;
Mais l'honneur peut souffrir des rumeurs mensongères,
Comme par ce qu'on dit de cette liaison :
Méchant bruit dont je veux, d'ailleurs, avoir raison.

LE PODESTAT.

Je livre, de grand cœur, le fourbe à ta sentence,
Et suis prêt à dresser moi-même la potence.

CYNTHIE.

Je crois pour lui savoir un meilleur châtiment.
Vous lui direz sur moi net votre sentiment...

LE PODESTAT.

Certe.

CYNTHIE.

... Et dans quelle forme éclatante et publique
Je puis faire, à mon gré, que votre choix s'explique.

LE PODESTAT.

Vivat!... Je vois d'ici son profil s'allonger ;
Le pauvre homme en perdra le boire et le manger.

CYNTHIE.

De plus, pour ne laisser prétexte à sa malice,
Et que jusqu'à la lie il boive le calice,
Ajoutez que Sylvio, ce lâche, ce vaurien,
Ce gibier de bourreau...

LE PODESTAT, à part.

Ho! la femme de bien!...

CYNTHIE.

Comme par le passé reste à votre service,
Et que vous lui voulez faire quitter l'office,
Afin qu'avec la chance en tout temps de me voir,
Ses yeux éprouvent mieux sur moi tout leur pouvoir.

LE PODESTAT.

Plaît-il ?

CYNTHIE.

La chose m'est fortement déplaisante ,
Et l'honneur doit parler afin que j'y consente.

LE PODESTAT, à part.

Est-ce que j'entends bien?...

CYNTHIE.

Mais quel air effaré?...

LE PODESTAT, riant.

Ah! le tour est fort bon et longtemps j'en rirai.

CYNTHIE.

Tant mieux.

LE PODESTAT.

C'est, par bonheur, pure plaisanterie...

CYNTHIE.

Je n'ai de plaisanter, par malheur, nulle envie.

LE PODESTAT.

Ce serait tout de bon?...

CYNTHIE.

Ces étranges façons...

LE PODESTAT.

Pardonne... L'amour est trop facile aux soupçons :

Ce qui devrait surtout le calmer le tourmente,
Et pour ne manquer pas de prétexte, il invente.
— Cependant, je n'ai point le travers de ces gens
Que chaque avance rend d'autant plus exigeans ;
Le moindre gage…

CYNTHIE.

Un gage ?…

LE PODESTAT.

Oui… deux mots d'écriture ;
Une promesse avec un bout de signature…
(*La conduisant vers la table.*)
Là, ce serait écrit avant qu'on s'en doutât :
(*Dictant.*)
« Je promets d'épouser le seigneur Podestat. »

CYNTHIE.

Allons, s'il faut cela pour qu'on vous satisfasse,
Mais c'est à vos amours singulière préface…

LE PODESTAT.

La préface n'est rien quand le livre a du bon,
Et tu le trouveras divin.

CYNTHIE, à part.

Pauvre barbon.
(*Elle écrit.*)

LE PODESTAT, à part, montrant les yeux de Cynthie.

Quel feu !… Ce sont flambeaux tout prêts pour l'hyménée,
Et signes précurseurs d'une riche lignée.

CYNTHIE, lui remettant le papier.

Vous êtes, cher seigneur, à présent satisfait?...

LE PODESTAT.

Mais le contrat n'est pas entièrement parfait :
Justinien permet qu'on réclame des arrhes,
Gajus est avec lui d'accord...

CYNTHIE.

Ce sont barbares ;
Je n'ai rien...

LE PODESTAT.

Oh! que si... Ce baiser que tantôt...

CYNTHIE.

Vous avez refusé...

LE PODESTAT.

J'étais un triple sot.

(Il l'embrasse. Elle lui présente l'autre joue.)

CYNTHIE.

Voyons... sur l'autre joue...

LE PODESTAT.

Oh! douceur infinie!
Je me sens l'esprit frais et l'âme rajeunie.
Pour n'avoir pas les airs penchés d'un jouvenceau,
Crois-moi, l'on est encore un assez fin morceau ;
Et plus d'un porte en croc sa moustache, et promène
Des regards qui jamais ne virent d'inhumaine,
Auquel on se fait fort de remettre des points...
Mignonne, tu verras quand nous serons conjoints.

CYNTHIE.

Seigneur...

LE PODESTAT.

Hé! l'innocente... A mon amour pardonne
Le transport un peu vif auquel il s'abandonne.
— Je vais faire quérir ce fourbe incontinent,
Et lui vider son sac jusqu'au fond proprement.
Ah! maître Jacomo... — Mais, un instant... j'oublie :
(Il se met à la table et écrit.)
Ce décret, sur-le-champ il faut qu'on le publie ;
Cent ducats à celui qui livrera l'auteur
De ce quatrain... On a pour moins un délateur.
Tiens... prends... et... *(Bruit.)* Qui va là?..

SCÈNE SIXIÈME.

LES PRÉCÉDENTS, SYLVIO, UN MESSAGER.

(*La porte du fond s'ouvre brusquement. Le messager paraît avec Sylvio qui veut l'empêcher d'entrer.*)

SYLVIO.

La malice est grossière,
Beau sire... Une autre fois sors de ta gibecière
Un tour moins fripé.

LE MESSAGER, résistant.

Mais...

SYLVIO.

Voyez donc le vilain
Qui force en plein soleil la maison du prochain!...
Dehors...

LE MESSAGER.

Encore un coup, sache à qui tu t'adresses:
J'appartiens au Légat...

SYLVIO.

Hé! si tu ne te presses
De tourner les talons, fourbe...

LE MESSAGER, se débattant

A l'aide !...

LE PODESTAT, les séparant.

Holà !
Prenez-vous ce logis pour champ de pugilat?...
Descendez dans la rue et faites-y merveilles...
Mais s'il vous plaît garder intactes vos oreilles,
Cessez ici ce jeu.

SYLVIO, cherchant à entraîner le messager.

Viens.

LE MESSAGER, au podestat.

Mon digne seigneur,
Tirez-moi de ses mains... Le Légat-gouverneur
De Ravenne vers vous en hâte m'expédie.

SYLVIO, même jeu.

As-tu fini bientôt de cette comédie?..
Pour ces maîtres larrons il n'est mauvais moyen.

LE MESSAGER, remettant un papier au podestat.

Voyez plutôt...

LE PODESTAT, à Sylvio, qui veut l'empêcher de prendre le papier.

Tout beau !.. Cette ardeur pour mon bien
De ta part...

SYLVIO.

On a fait un retour sur soi-même.

LE PODESTAT.

Dans ce retour subit ma foi n'est pas extrême.
— Avertis Jacomo que je l'attends ici.

CYNTHIE, bas à Sylvio qui lui a dit quelques mots pendant que le podestat ouvre la dépêche.

Je me charge de tout... Ne crains rien...

(*Sylvio sort.*)

LE PODESTAT.

Qu'est ceci?...

(*Lisant.*)

« Seigneur Podestat, le duc de Mantoue vient de
» rompre à l'improviste la trêve qui durait depuis trois
» années, entre lui et l'État de Rome. Il s'est emparé par
» surprise de Faënza et d'Imola. D'après une lettre qu'on
» a saisie sur un espion, le dessein du Mantouan serait de
» marcher incontinent sur Forli, où il paraît qu'il s'est
» ménagé des intelligences. Vous êtes averti, seigneur
» Podestat. Faites ce que vous pouvez afin de déjouer la
» trahison et de conserver Forli à notre maître spirituel et
» temporel, Clément VI. »

(*Au messager.*)

« Je rends grâce au Légat de l'avis salutaire.

(*Le messager sort*).

SCÈNE SEPTIÈME.

LE PODESTAT, CYNTHIE.

LE PODESTAT.

Nous avons sur les bras une méchante affaire :
Le Mantouan n'a feint un si profond sommeil
Que pour nous trouver moins préparés au réveil.

CYNTHIE.

Chacun heureusement n'eut pas votre assurance,
Et l'on sentit pour vous le péril à l'avance.
Oui... lorsqu'on vous pressait de relever ces murs
Lézardés et croûlants — et par des hommes sûrs,
De braves lansquenets, vieille troupe choisie,
De remplacer l'inerte et molle bourgeoisie,
Gardienne sans vigueur de remparts chancelans,
On ne vous dictait point par caprice ces plans.

LE PODESTAT.

Quoi! c'était?...

CYNTHIE.

Je n'ai pas don de seconde vue,
Et cette agression je ne l'avais prévue;

Mais je savais Gonzague en de tels jeux expert,
Et qu'il prenait les gens le plus souvent sans vert.

LE PODESTAT.

Fille rare, étonnante... Ah! sans ta clairvoyance...

CYNTHIE.

Ne vous laissez aller à trop de confiance ;
Ce complot par le duc dans la place noué...

LE PODESTAT.

Mais, une fois connu, n'est-il pas déjoué ?...
Il suffit que de près et dans l'ombre on surveille...

CYNTHIE.

Qui donc?...

LE PODESTAT.

Mais le Judas...

CYNTHIE.

Ce serait à merveille
S'il venait déclarer lui-même sa noirceur...
Il ne vous fera pas, je crains, cette douceur ;
De vous ne lui doit pas venir sa récompense.

LE PODESTAT.

Nous saurons bien sans lui... — Mais...

CYNTHIE.

Eh bien?..

LE PODESTAT.

Oui... j'y pense...
Quand nous vîmes tantôt s'agiter ce vaurien,
Les bons motifs n'entraient dans sa fièvre pour rien :

De toutes les horreurs le maraud est capable,
Et nous tenons en lui, je gage, le coupable.

CYNTHIE.

Qui?... Sylvio?... La plaisante imagination!...
Votre valet héros de conspiration!...
(*Avec force.*)
Le traître est Jacomo.

LE PODESTAT.

Jacomo!...

CYNTHIE.

Je l'affirme.

LE PODESTAT.

Se peut-il?...

CYNTHIE.

Attendez que le fait le confirme,
Que Forli soit au Duc. Après l'événement
Vous en raisonnerez bien plus pertinemment.

LE PODESTAT.

Un seul indice, au moins.

CYNTHIE.

Un seul indice?... Mille.
Des indices... c'est peu. Des faits... il en fourmille.
Par qui tous mes avis ont-ils été blâmés?...
Qui voulait que ces murs restassent désarmés?...
La place sans obstacle à tous venants ouverte?...
Qui m'imputait, aussi, de tramer votre perte
Lorsque je conseillais l'appui des lansquenets?...
Ce sont là des motifs, je suppose, assez nets.

LE PODESTAT.

On ne le peut nier.

CYNTHIE.

Vous faut-il davantage?...
Vos secrets, avec lui, seule, je les partage;
Seule avec lui je puis aider le Mantouan;
Si le traître n'est lui, c'est moi... Convenez-en :
Le choix est obligé... vous devez vous résoudre
A me condamner, moi, si vous voulez l'absoudre.

LE PODESTAT.

Je me rends.

CYNTHIE.

Attendez... Rien ne vous presse tant :
Jacomo va venir ici dans un instant;
De ce qui s'est passé ne faites rien paraître,
Annoncez ma disgrâce — et vous verrez le traître,
Laissant toute prudence, en son enivrement,
De sa perte, à plaisir, se faire l'instrument.

(*Jacomo paraît.*)

C'est lui...

(*Cynthie sort.*)

SCÈNE HUITIÈME.

LE PODESTAT, JACOMO.

JACOMO, à part.

J'augure mal de ce qu'il va m'apprendre :
La belle à ses façons aura su le reprendre.
Le pauvre homme !...

LE PODESTAT, à part.

Vraiment, à l'observer de près,
On voit je ne sais quoi de sinistre en ses traits ;
Oui, le Judas est peint sous ce faux air bonhomme.
(*Haut.*)
J'ai pesé tes conseils, et j'ai trouvé qu'en somme
Aux affaires de cœur mieux vaut donner congé.

JACOMO, à part.

Quel langage nouveau !... (*Haut.*) Fort sagement jugé.
Devant des cheveux gris Cupido fait retraite ;
Soixante ans ne sont pas l'âge d'une amourette.

LE PODESTAT, à part.

Cinquante-neuf, bourreau !...

JACOMO.

Sans compter, entre nous,
Que ce froid déplaisant qui vous tient aux genoux
N'est pas...

LE PODESTAT.

(*A part.*) (*Haut.*)
Hum!... Calmons-nous. Pour plus de garantie,
J'ai formé le dessein d'éloigner la Cynthie.
Ce sera dès demain.

JACOMO.

Tout de bon?...

LE PODESTAT.

Tout de bon.

JACOMO.

Et moi qui supposais, au contraire — pardon —
Qu'elle venait encor de serrer votre chaîne!
Je suis moins que personne accessible à la haine,
Mais vous voir sur Cynthie ouvrir enfin les yeux
Est pour moi bonne aubaine, et me rend tout joyeux.
Un long jour suffirait à peine pour reprendre
Les sottises sans nom qu'elle a fait entreprendre;
Cependant, son chef-d'œuvre, — entre tant de hauts faits
S'il s'en peut distinguer de plus ou moins parfaits, —
C'est d'avoir patroné ces soudards faméliques
Qui plongent de longs bras dans les caisses publiques,
Houspillent le bourgeois après l'avoir grugé,
Sont de chaque maison le galant obligé,
Et consolent l'époux en cajolant la femme...
Pandours n'auraient pas fait besogne plus infâme.

LE PODESTAT, *à part.*

Il y vient sans effort. (*Haut.*) Hé! déjà j'inclinais
A ne pas retenir ici ces lansquenets.

JACOMO.

Alors, ne tardez plus un seul jour... pas une heure...
Faites vite; la chose en paraîtra meilleure.

LE PODESTAT.

Là! tant de hâte...

JACOMO.

Soit... Mieux vaut attendre encor;
Il reste, en fouillant bien, cent écus au trésor.

LE PODESTAT.

Je ne sais ce qui rend ta parole éloquente,
Mais je ne la trouvai jamais si convaincante.

JACOMO.

C'est le bon sens, enfin, qui vous ramène à lui;
Et puisque la raison a son tour aujourd'hui,
Ne lui marchandez pas les avis qu'elle donne :
On pourrait supposer que votre esprit tâtonne.
— A la ville rendez aussi l'espace et l'air :
Ces bastions lui font comme un étau de fer...
Désarmez-les sans crainte.

LE PODESTAT, *à part.*

O comble d'impudence!...
Allons, poussons la chose à l'extrême évidence.
(*Haut.*) Mais en cas de surprise?...

JACOMO.

Au milieu de la paix?...

L'horizon n'eut jamais plus rassurant aspect :
L'Italie a l'air d'être au soleil endormie.

LE PODESTAT.

Mantoue est, cependant, toujours notre ennemie.

JACOMO.

Et la trêve?...

LE PODESTAT.

On la rompt.

JACOMO.

Ayez l'âme en repos :
Le duc aime l'amour, le jeu, les gais propos...
Il gardera la trêve.

LE PODESTAT, avec éclat et s'élançant sur Jacomo.

Ah! la mesure est pleine,
Scélérat... Ton forfait va recevoir sa peine.

JACOMO, se débattant.

Quel vertige!...

LE PODESTAT.

Oui, la tête a tourné, mais à toi.
On lui fera changer de sens encor, crois-moi.
(*Appelant.*)
Holà!...

JACOMO.

Vous m'étranglez...

LE PODESTAT.

C'est l'office d'un autre.

(*Appelant.*)
Accourez...

JACOMO.

Mais, au moins, quelle idée est la vôtre?..

LE PODESTAT.

C'est juste... Hypocrisie est sœur de trahison.
(*Aux gardes qui sont entrés.*)
Qu'on saisisse cet homme et le traîne en prison.
(*A Jacomo.*)
Le ciel pour ton salut amène ici Gonzague!...
Car, sinon...

JACOMO.

Je commence à voir clair dans le vague.
Vous servez un complot contre vous-même ourdi,
Et qui tournera mal pour vous, je le prédi.
J'y découvre la main de cet être funeste
Auquel rien ne se peut comparer que la peste,
L'odieuse Cynthie...

LE PODESTAT.

Un bâillon!... Un bâillon!...
Et si le traître osait faire rébellion,
Dès l'arrivée au geôle un tour de bastonnade...
Ne lui ménagez pas en chemin la bourrade...
(*On entraîne Jacomo.*)

SCÈNE NEUVIÈME.

LE PODESTAT, CYNTHIE.

LE PODESTAT, à la porte par laquelle Jacomo est sorti.

Va... va... maudite engeance...

CYNTHIE, entrant par le côté opposé.

Eh bien, l'avais-je dit?...

LE PODESTAT.

Certes, tu me l'avais fort justement prédit,
Et j'ai, morbleu, bien fait de t'avoir écoutée.
Se peut-il qu'à ce point une âme soit gâtée?...
Sans vergogne il a mis sa trahison à nu...

CYNTHIE.

Vous n'êtes plus par rien maintenant retenu:
Le Mantouan approche...

LE PODESTAT.

A merveille... Qu'il vienne;

Nous l'attendons.

CYNTHIE.

Mieux vaut, je crois, qu'on le prévienne.

(*Mouvement du podestat.*)

Le conseil vous étonne?... Enfermez-vous ici ;
On a de votre bien, ma foi, trop de souci.

LE PODESTAT.

Mais...

CYNTHIE.

Quoi ! l'occasion s'offre à vous, d'elle-même,
De rendre stratagème au duc pour stratagème :
Le piége dans lequel il voulait vous jeter,
Un effort vif et prompt peut l'y précipiter ;
Et vous demeurez froid à ce coup de fortune !...
Et la gloire vous est à ce point importune
Que pour ne la saisir vous retirez la main !..
Cher seigneur podestat, je vous croyais Romain...

LE PODESTAT.

Mais...

CYNTHIE.

La chose, après tout, quelque peu me regarde :
Je partage avec vous de votre honneur la garde ;
Et s'il vous plaît traîner votre nom dans l'oubli,
Moi qui le dois porter, je le veux ennobli.

LE PODESTAT.

Tu dois avoir raison mille fois plutôt qu'une,
Sans doute, — mais permets, sans humeur ni rancune, —
Ton plan est glorieux. et j'y suis tout porté ;
Mais n'est-il pas voisin de la témérité?...
La place n'a pas trop de bras pour sa défense.

CYNTHIE.

Le choix fait tout,— le nombre est de peu d'importance.
Fiez-vous hardiment aux braves lansquenets,
Ils sauront se passer d'aide, — je le promets.
Quant à la bourgeoisie, effrayée ou flottante,
Sinon pis, je la crois plutôt compromettante.
Mais pour ce coup le cœur aux plus lâches viendra ;
Le facile succès les électrisera.
Nous perdons des instants que l'action réclame ;
Pressez-vous...

UN HUISSIER, entrant.

Les plaideurs attendent.

LE PODESTAT.

Sur mon âme,
Nous avons autre chose à faire qu'à siéger.
Le tribunal remet à huit jours pour juger.

CYNTHIE.

Hé! non pas... La prudence au calme vous invite.
Lorsqu'on croit au danger, la trahison vient vite.
Suivez-moi... *(A l'huissier.)* Fais entrer.

(Cynthie sort avec le podestat.)

SCÈNE DIXIÈME.

UGOLIN, ESTEVO, AUTRES PLAIDEURS, PEUPLE.

PREMIER PLAIDEUR, à Ugolin.

As-tu vu le rescrit
Qu'on vient de publier au sujet d'un écrit,
Fort peu galant, dit-on, pour la belle Cynthie?...

UGOLIN.

Oui... L'auteur eût nié la sainte Eucharistie
Qu'on ne le traiterait avec plus de rigueur.
Chez les vieillards adieu la tête, quand le cœur
Est pris...

PREMIER PLAIDEUR.

Cent ducats sont beau profit...

DEUXIÈME PLAIDEUR.

Un pauvre homme
Userait ses deux yeux pour amasser la somme.

UGOLIN.

Compères, je n'ai pas, moi, la somme, — et pourtant
On me l'offrirait triple en bel argent comptant
Que, sur ma foi, j'aurais de la gagner scrupule.
C'est honteux de courber ainsi sous la férule
D'un barbon amoureux.

DEUXIÈME PLAIDEUR.

Ugolin a raison.

ESTEVO, accourant.

Devinez qui l'on vient de mener en prison...
Jacomo.

PREMIER PLAIDEUR.

Jacomo le greffier?...

ESTEVO.

En personne.

UGOLIN.

Sait-on pour quel motif, au moins, on l'emprisonne?...

ESTEVO.

Mille récits pour un, — mais auquel se fier ?

PREMIER PLAIDEUR.

Peut-être il est l'auteur de ces vers...

ESTEVO.

Un greffier !...
Je le soupçonnerais des plus énormes crimes
Plutôt que d'avoir joint l'une à l'autre deux rimes.

(*Le podestat entre avec Cynthie.*)

DEUXIÈME PLAIDEUR.

Voici le podestat.

UGOLIN.

Oui, mais lequel des deux?...
Je vous le dis encor, compères, c'est honteux.

SCÈNE ONZIEME.

LE PODESTAT, CYNTHIE, LES PLAIDEURS, UN HUISSIER.

(Le podestat et Cynthie se placent sur une estrade au fond.)

LE PODESTAT, à l'huissier.

Dépêchons, — ce qui peut se remettre, diffère.
(Aux plaideurs.)
Surtout, que les plaideurs aillent vite en affaire.

UGOLIN, à part.

Nouvelle tyrannie...

L'HUISSIER, appelant les causes.

Ugolin Ranucci
Contre Paul Donato.

UGOLIN, s'avançant.

Que je passe... Voici
La chose en quatre mots : — je possède une ferme
Que pour un an je loue à Paul ; — au bout du terme
Je veux que le bien rentre en ma possession :
Mais contestation sur contestation...

Bref, le droit est pour moi, la chose est assez claire,
Et l'on jugerait mal en jugeant le contraire.
J'ai dit.

CYNTHIE.

Hé! le butor s'exprime insolemment:
Il doit avoir tort...

LE PODESTAT.

Mais...

CYNTHIE.

Faisons au réclamant
Défense de troubler Paul dans sa jouissance;
Dispensons celui-ci de toute redevance
Pendant dix ans. — Passons... (*Murmures.*) Qu'est-ce?...

ESTEVO.

C'est du nouveau.
La justice est tombée en quenouille...

L'HUISSIER, appelant.

Estevo
D'Amalfi contre Luc Stefano.

SECOND PLAIDEUR, à son voisin.

Cause grasse...
Le pauvre homme est trois fois...

ESTEVO.

Le début m'embarrasse...
Voici... Ma femme... et Luc... Enfin... je suis...

UNE VOIX DANS LA FOULE.

Un sot.

ESTEVO, se retournant.

Merci.... le mot n'est pas poli... mais c'est le mot.
Je demande que Luc me rapporte ma femme,
Et compte, pour le tort fait à la chère dame,
Cent écus...

CYNTHIE, à Estevo.

Tournez-vous... Il a les cheveux roux...
Fâcheux signe ; — ce doit être un mauvais époux.
Nous ferons dans trois mois connaître la sentence.

ESTEVO.

Mais de trois mois alors je serai plus...

L'HUISSIER.

Silence.

(*Un messager entre précipitamment et remet un papier au podestat ; en même temps le troisième plaideur.*)

UGOLIN.

C'est trop fort, à la fin.

DEUXIÈME PLAIDEUR, à qui le nouveau venu vient de parler.

Tu veux nous en conter.

TROISIÈME PLAIDEUR.

Ils sont si près déjà qu'on les pourrait compter :
Cinq cents lances, au moins.

DEUXIÈME PLAIDEUR, au premier.

La ville est investie...
Ils sont mille.

ESTEVO, *au premier plaideur.*

Combien ?...

LE PREMIER PLAIDEUR.

Trois mille.

ESTEVO.

La partie
Est perdue.

UGOLIN.

Eh, qu'importe?... Autant le Mantouan
Que le joug qui sur nous pèse depuis un an.

LE TROISIÈME PLAIDEUR.

Oui, certe.

UGOLIN.

A l'ennemi prêtons même un peu d'aide;
Puisqu'il faut succomber, mieux vaut encor qu'on cède.

(Ils sortent.)

SCÈNE DOUZIÈME.

LE PODESTAT, CYNTHIE, puis JACOMO.

LE PODESTAT, fort agité.

Cernés et prisonniers!...

CYNTHIE.

Calmez donc vos esprits.

LE PODESTAT.

Que dira le Légat?

CYNTHIE.

Pour quelques bourgeois pris,
Des brouillons, grand malheur!... Que seulement la ville
Tienne bon, — et soyez de ce côté tranquille.

JACOMO, paraissant au fond.

Ah! c'est par trop pousser les choses à l'excès!...
(Mouvement de Cynthie.)
Ne vous alarmez point, vous touchez au succès.

LE PODESTAT.

Jacomo!...

CYNTHIE.

De prison il a fui...

LE PODESTAT.

Double traître,
Oses-tu bien encore à mes yeux reparaître?...

JACOMO.

Celui qu'il faut nommer traître, dans un moment
Vous le saurez.
(A Cynthie.)
Ma foi, c'est bien joué.

LE PODESTAT.

Comment?..

JACOMO.

L'ennemi dans la ville à cette heure pénètre ;
A peine il s'est montré qu'on l'en proclame maître ;
Les habitants, réduits des meilleurs citoyens,
Paraissent des captifs dont tombent les liens ;
Vos féaux lansquenets, retournant leur cocarde,
A la troupe ennemie ont servi d'avant-garde ;
Ces fiers remparts, pour Rome impuissants aujourd'hui,
Contre Rome, demain, seront un bon appui ;
De toutes parts le voile à la fois se déchire ;
Tout devait vous aider — contre vous tout conspire...
(Bruit.)
On vient de ce côté.
(A Cynthie qui fait un mouvement vers la porte.)
Restez... C'est bien le moins
De l'accueil du vainqueur que nous soyons témoins.

SCÈNE TREIZIÈME ET DERNIÈRE.

LE PODESTAT, CYNTHIE, JACOMO, PEUPLE, GARDES, UN OFFICIER, puis SYLVIO.

LE PEUPLE, se précipitant sur la scène.

Vive, vive Mantoue!

L'OFFICIER.

Et vive la Cynthie!...
Elle nous prépara le gain de la partie.

LE PODESTAT.

Je rêve...

JACOMO.

Vous sortez plutôt d'un long sommeil,
Et la réalité vous surprend au réveil.

LE PODESTAT, à Cynthie.

Perfide!... Est-ce à cela que je devais m'attendre?

CYNTHIE.

A feindre plus longtemps je ne saurais prétendre.
Mantoue est mon pays... Vous le savez déjà.
Enfant, le saint exploit de Judith me toucha:

Son exemple devait m'inspirer, jeune femme.
Mais l'amour du pays n'agit seul sur mon âme :
Une sentence avait de Mantoue exilé,
Pour avoir sans respect du seigneur duc parlé,
Mon compagnon d'enfance, un ami le plus tendre.
Je songeais au moyen qui pourrait me le rendre :
L'histoire de Judith éclaira mon esprit...
J'allai trouver le duc... Le marché lui sourit ;
Il demanda Forli pour casser la sentence.
Je partis... J'arrivai... J'avais vaincu d'avance.
Rien ne m'effrayait — rien, qu'un sanglant dénoûment ;
Mais la fortune en tint quitte mon dévouement,
Et ne me demanda pas d'autre sacrifice
Qu'un innocent abus de ruse et d'artifice.

JACOMO, au Podestat qui lève les mains au ciel.

Devant ce beau récit vous voilà tout pâmé...

LE PODESTAT.

Certe... Et ce beau récit m'a si bien désarmé
Que, ne sentant pour elle amoindrir mon estime,
Je la prends devant tous pour femme légitime.
(*A Cynthie.*)
Mamour, il vous souvient de ce petit contrat...
(*Montrant le papier.*)
« Je promets d'épouser le seigneur podestat. »

CYNTHIE.

Quoi !... cet engagement ?...

LE PODESTAT.

Je veux qu'il s'accomplisse.

CYNTHIE.

Bien... (*Appelant.*) Seigneur podestat...

(*Sylvio fend la foule et s'approche. Il a le costume de podestat.*)

LE PODESTAT.

Hein?... Sylvio!...

JACOMO.

Son complice..

LE PODESTAT.

Mon coquin de valet!...

SYLVIO.

Moins de vulgarité,
Brave homme, je vous prie, avec l'autorité.

(*Montrant un parchemin.*)

De votre emploi voici l'ordre qui vous décharge,
Et remet en mes mains de podestat la charge.
Je prends Cynthie avec les profits de l'emploi.

CYNTHIE.

Moi, ce contrat m'oblige à lui donner ma foi;
C'était lui que j'aimais .. J'ai fini sa disgrâce.

LE PODESTAT.

Ah! race de serpents!...

SYLVIO, au podestat.

Encore un mot, de grâce;
D'un quatrain mal sonnant je vous livre l'auteur...

(*Se désignant.*)

Voici... De cent ducats vous m'êtes débiteur...

Le moyen, je l'avoue, est machiavélique,
Mais on peut tout oser, dit-on, en politique.

LE PODESTAT.

Je vais fuir à jamais cet endroit détesté,
Et chercher, pour y vivre, un roc inhabité,
Où de femme on ne voie empreinte ni vestige...
Eût-elle plus d'appas que Vénus Callipyge,
Que Vesta d'innocence, une m'y rejoindrait,
Que vers d'autres climats ma course reprendrait;
Pour éviter la race en malices féconde,
Dussé-je aller plus loin que les confins du monde.

FIN.

PQ Romberg, Édouard
2388 Les finesses de Cynthie
R429F56

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY